

NOTES ADDITIONNELLES.

P. 9, ligne 13^{me}. Cette chapelle Saint-Roch est indiquée sur le plan de Québec de 1720, par M. Chaussegros de Léry, ingénieur du roi. Elle était située à l'est de la rue Saint-Roch actuelle, à peu près à deux arpents au nord-ouest du palais de l'intendant. (Note de M. l'abbé Rhéaume, du séminaire de Québec, à l'auteur.)

Elle avait été construite, paraît-il, à l'occasion d'une épidémie. Les récollets y faisaient quelquefois l'office.

Il y avait aussi, dans le palais de l'intendant, une chapelle intérieure, où le Chapitre de Québec était tenu d'envoyer un de ses prêtres, tous les dimanches, pour dire la messe. On appelait cet ecclésiastique le Chapelain du Palais. (Documents de Paris, Église du Canada.) Les chanoines songeaient, paraît-il, à faire acquitter leur obligation par un récollet; mais cela n'était pas du goût de l'intendant Hocquart, qui écrivit au ministre le 23 oct. 1730: "Un chanoine de l'église de Québec m'a insinué que le Chapitre est dans le dessein de faire acquitter par un récollet la messe que ledit Chapitre est tenu de faire dire au Palais par un des chanoines.... Il convient que le Chapitre remplisse une si petite obligation en égard au don de mille écus que Sa Majesté leur a fait. Le temps de la messe est à neuf heures du matin, et j'ai attention, ajoute l'intendant, dans les mauvais temps de l'hiver, d'envoyer une cariole à l'ecclésiastique qui vient au Palais pour y dire la messe." (*Rapport sur les archives du Canada*, 1887.)

P. 11, ligne 50^{me}. M. Boucher de La Périère était le fils de l'enseigne Boucher de La Périère qui prit part, avec plusieurs autres gentilshommes canadiens, entre autres, MM. de La Pérade, Dugué de Boisbrillant, Des Chaufouris et Bienville, à la fameuse expédition de M. d'Iberville, à Terroncuve, dans l'hiver de 1696-97: "Le 27 décembre, le sieur de La Périère, canadien, onseigne, fort brave homme, va avec dix hommes à travers les bois au cap Saint-François, distant de Saint-Jean par terre de six lieues.... Le 30, le sieur de La Périère est de retour du cap Saint-François, où il a fait treize prisonniers....." (*Journal de Beaudoin*.)

P. 12, ligne 1^{re}. Probablement M. Robert de la Morandière, "sous-ingénieur à Montréal," auquel M. de la Galissonnière paraissait porter intérêt, et dont il est question dans deux lettres du gouverneur au ministre, en date du 10 et du 20 octobre 1748. Ce M. de la Morandière écrivait lui-même au ministre le 4 octobre 1750 pour demander de l'avancement, datant sa lettre du fort de la Présentation. (*Rapport sur les archives du Canada*, 1887.)

P. 17, ligne 19^{me}. Céloron et le P. de Bonnécamps, revenant de leur voyage à la Belle-Rivière, arrêtèrent à l'établissement de M. Picquet, et le trouvèrent incendié: "En chemin, nous fîmes halte chez l'abbé Picquet, qui était pour lors (7 nov. 1749) à Montréal. Nous trouvâmes son fort à moitié brûlé par les Iroquois, envoyés, dit-on, à cet effet par les Anglais. A l'un des angles du fort, il a fait construire une petite redoute dans le goût de celle du fort Saint-Jean. L'incendie l'avait épargnée." (*Relation du P. de Bonnécamps*.) "Je passai à l'établissement de M. Picquet.... Son fort avait été brûlé depuis son départ pour le Montréal, par des sauvages, que l'on juge avoir été envoyés par les Anglais de Chouaguon. Une grange pleine de foin a été brûlée aussi, et l'espèce de redoute qui est dans l'angle d'un bastion a été sauvée, quoique le feu y ait été mis à plusieurs reprises. Il n'y avait que trois hommes à la garde de ce fort, dont l'un a eu le bras emporté par un fusil qui lui a crevé dans les mains en tirant sur ceux qui mettaient le feu....." (*Journal de Céloron*.)

MUSÉUMS
ROMANUS-THAS